

N^o 17. Rupture de la matrice.

Le 22^e Juillet 1750. on m'appella pour secourir une femme en travail d'accouchement, La sage-femme qui étoit auprès d'elle me dit que la Malade étoit à terme et que depuis trois jours elle avoit des douleurs plus ou moins fortes mais éloignées, que pendant ce tems elle avoit été saignée une fois du bras et reçu deux lavemens qui avoient évacués des matières en assez grande quantité.

La Malade n'avoit point de douleurs lorsque j'arrivai auprès d'elle, son ventre étoit fort dur et élevé du côté droit, il l'étoit beaucoup moins du côté gauche, et j'observai au dessous du nombril et dans le milieu de l'hypogastre un enfoncement considérable; Le pouls étoit fort, avec un peu de fièvre.

Je touchai la Malade pour reconnoître la situation de son enfant, Je ne trouvai que le côté droit de l'osifice de l'utérus et ne pus point trouver le côté gauche, et je sentis à travers les membranes du fœtus et un peu d'eau un corps dur et rond que je jugeai être la tête de l'enfant.

Après avoir trouvé une dilatation suffisante et l'enfant me paroissant bien situé, Je crus qu'il ne manquait que des douleurs suffisantes pour terminer l'accouchement, Dans cette idée Je fis prendre, dans l'espace d'une heure, deux prises de poudre de racine de Soufre mêlée que j'ai souvent donnée avec succès. Peu de tems après les douleurs devinrent fortes et fréquentes ce qui occasionna la rupture des membranes et l'écoulement d'une petite quantité d'eau;

Les douleurs continuèrent de même pendant plus de deux heures, mais au bout de ce tems la sage-femme m'ayant dit que l'enfant n'avançoit point, Je voulus m'instruire de l'état des choses; Je trouvai que l'enfant

Présentait la tête mais dans une mauvaise situation, — car une oreille étoit du côté de la voûte du pubis et l'autre du côté du rectum. Le visage se présentait contre la branche gauche du pubis et la nuque renversée sur les épaules étoit en arrière la branche droite de cet os. La troisiéme étoit située de même. C'est à dire — une épaule du côté du pubis et l'autre du côté du sacrum.

Je reconnus alors que la partie la plus dure étoit de faire l'extraction de l'enfant. J'avancai ma main — avec assez de facilité pour saisir les pieds, mais à peine eus-je avancé jusqu'à la poitrine que ma main trouva une forte résistance qui lui permit d'entrer sans aucun effort dans la capacité du bas-ventre. Je ne trouvais point l'enfant dans cette capacité, le reste de son corps étoit dans la matrice qui étoit fort dure et ressermée. Je sentis distinctement ce viscère schirreux en tournant ma main autour de son corps extérieurement, et je pouvois facilement manier et distinguer du bout de mes doigts, les intestins. Je reconnus aussi avec certitude que l'enfant étoit mort, tant par le défaut de ses mouvements que par la cessation totale du battant de ses artères ombilicales.

Il n'étoit pas aisé de saisir les pieds ni de tourner l'enfant dans une matrice si mal disposée, de sorte que n'ayant plus à ménager sa vie, je résolus de le tirer par la tête, mais comme je prévois la mort de la Mère je suspendis l'opération jusqu'à ce qu'on eût appelé son Médecin, afin de me mettre à couvert de tout reproche. Dès que l'on instruit le Médecin de l'état des choses, et que nous eumes déclaré au Mari le danger inévitable où étoit la femme, je me mis en devoir d'opérer. J'essayai de saisir la tête de l'enfant avec les forceps, avec le tire-tête de Monsieur Levret, et enfin avec des Crochets, mais comme elle étoit encore éloignée et renversée derrière la branche droite du pubis, soit celle

Raison, soit que Je ne fusse pas assez exercé à me
servir de Ces Instruments que Je n'avois jamais encore
employés, Je ne pus leur donner une prise assez solide pour
degager Cette tête, Je pris le parti d'ouvrir le Crâne,
Je le vidaï, et ôtai les os qui avoient pu blesser le
vagin, ensuite empoignant le plus qu'il me fut
possible des tagumens du Crâne et des meninges,
Je fis un effort et attirai la tête dehors;
L'ouvrage ne fut pas fini par là, le Corps restoit
engagé par les Épaules, mais J'étois si fatigué qu'il
me fut impossible de finir l'opération tout de suite;
Je dis à la Sage-femme de tâcher de finir
l'accouchement en prenant garde de ne pas decoller
l'enfant; Je me reposai environ demi-heure, pendant
laquelle la Sage-femme travailla toujours sans pouvoir
rien avancer; ayant un peu repris mes forces, J'avancai
avec ma main droite pour pouvoir passer le doigt
Index et en former une Croche sous l'aiselle
droite qui étoit du côté du rectum, et empoignant en
même tems la tête avec ma main gauche, Je fis effort
et tirai dehors le Corps entier, J'allai ensuite prendre
l'arrière-faix qui étoit au fond de la matrice et
reconnus de nouveau la laceration de ce viscère.
La Malade soutint avec force et constance cette
laborieuse et longue opération, elle perdit du sang en
modique quantité pendant laquelle dura, mais la peste
Cessa totalement dès que l'accouchement fut fini;
aussi le volume du ventre loin de diminuer, augmenta
et il devint tendu et douloureux peu de tems après;
la fièvre augmenta aussi, et les vomissemens que
la Malade avoit dès le commencement de son travail
continuerent jusqu'à la mort, qui arriva le 2^e.
On remarqua que pendant le travail Il s'écoula de tems
en tems du vagin, des serosités, d'auvâtres, l'arrière-faix
étoit aussi portement coloré d'un saune-vert.

Je demandai l'ouverture du Cadavre, on me l'ouvrit,
et se la fit en présence de Messrs. Mangot, Doly
et Rutinier Docteurs Médecins, de Messrs. Laboulin
mon Confrère et de la Sage-femme; nous trouvâmes
dans le bas-ventre un épanchement considérable
de sang caillé et du liquide; La matrice avoit
plus de la moitié de son Corps schirreux, épais
d'un bon pouce et de couleur blanchâtre dans toute
son épaisseur; La partie latérale gauche du Corps
de l'utérus, un peu postérieurement, étoit beaucoup
plus mince que le reste, et ouverte par une fente
qui commençoit environ deux pouces au dessus du
muscle de ténacité, comprenoit cette partie et se
continuoit jusqu'à deux travers de doigt dans le vagin;
les bords de cette fente étoient en quelques endroits
comme cicatrisés et en d'autres un peu callus; —
J'ouvris la matrice dans toute son étendue, je n'y trouvai
que quelques petits caillots de sang dans l'endroit de
l'attache du placenta, toutes les autres parties
dépendantes de la matrice étoient saines. L'intestin
Véron étoit enflammé et dans une disposition
gangreneuse en quelques endroits, Le Colon et
l'estomac étoient remplis de vents qui les avoient
distendus d'une façon prodigieuse.

La femme qui fait le sujet de cette observation
étoit âgée d'environ quarante ans et avoit de
l'embarras; J'ai appris de son Mari qu'elle n'avoit
fait qu'un autre enfant il y avoit environ sept ans,
dont elle avoit accouché heureusement, à l'exception
de l'arrière-faix qui resta, mais qui fut tiré avec
facilité par un Chirurgien son voisin; Quoiqu'elle
lors elle avoit joui d'une bonne santé pendant cinq ans,
mais que depuis deux ans, ayant essuyé un chagrin très-
vif, elle se plaignoit souvent de l'en, de douleurs dans

le bas-ventre, que les menstrues quoiquo reglées étoient
très peu colorées et en petites quantités, et qu'enfin
pendant cette dernière grossesse, elle se plaignoit
souvent de douleur aux reins et au bas-ventre.

Monsieur le Médecin doli nous dit aussi qu'il avoit vu
cette femme il y avoit environ dix mois et qu'elle
lui avoit paru alors atteinte d'affection hystérique.

Cette observation donne lieu à une question importante
de Pratique que je vais proposer.

Comme dans les Cas de cette Espèce les Épanchements
dans le bas-ventre sont inévitables et que ces
Épanchements sont mortels, ne conviendrait-il pas
de tenter de sauver la Malade en l'aouchant par
l'opération Césarienne dès qu'on auroit reconnu le
dechiement de la matrice ? ou de faire l'aouchement
par la voie naturelle, et ensuite une Incision suffisante
au bas-ventre, qui aidée d'une Situation Convenable
procureât l'issue des matières Épanchées ? Je Croi que
C'est le seul moyen de sauver une femme dans un Cas
de cette nature; Cette Pratique seroit autorisée

par le grand nombre d'Exemples qu'on a d'opérations
Césariennes faites avec succès, et plus encore par
plusieurs observations dignes de foi qui Citent plusieurs ^{dans}
femmes dont les enfants morts et corrompus sont
sortis par parcelles, ensuite d'ouvertures faites par la
pourriture et par des abais à l'utérus et aux parties
contenantes du bas-ventre, et qui se sont fort bien
rétablies malgré tous ces accidents.

Les dilacérations de l'utérus soit dans la grossesse par
quelque vice de cette partie ou par accident, soit
dans les violents efforts d'un aouchement laborieux,
ne sont pas fort rares on en voit plusieurs Exemples
dans divers auteurs qu'il seroit trop long de Citer ici.
Si l'opération que je propose dans ces Cas peut être de
quelque utilité, il ne reste qu'à établir les signes diagnostiques
de cette maladie; la difficulté de l'aouchement malgré



Les douleurs fortes et Constantes, peut la faire
Sourçonner, mais il n'y a que l'attouchement fait par
une main éclairée et attentive qui puisse en fournir
des signes certains; Et fin.

Il importe d'autant plus de Chercher un remède à
Ce terrible accident, qu'il parait par les observations,
que toutes les femmes qui y ont été Exposées
sont mortes, ou sans accoucher, ou après avoir été
accouchées.

Il est vrai que dans le Cas que la vivante de rapporte,
la matrice étant en grande partie Schirreuse
on avoit peu à Espérer de l'opération, mais
elle réussiroit peut-être dans les Cas où cet
organe n'auroit point cette mauvaise disposition.

Polype uterin

Le 31^e août 1750, Je fus appelé auprès d'une
femme âgée d'environ 50. ans qui avoit une
hémorragie utérine. Considérable. Elle me dit
qu'étant atteinte d'une descente de matrice depuis
trois ans, Cette partie étoit totalement sortie et
qu'elle n'avoit pas pu la faire rentrer;
J'examinai la maladie et reconnus que c'étoit un
polype uterin fort gros et schirreux, sorti hors
de la vulve, dont les pédicules large de près
d'un pouce et demi, plat et épais d'environ un
demi-travers de doigt, prenoit naissance du bord
externe de l'orifice du l'utérus du côté droit, et
occupoit plus de la moitié de cet orifice, dont
il ne restoit qu'une fente oblique du côté gauche,
dans laquelle on pouvoit introduire l'extrémité du
doigt index; En glissant le doigt le long du
pédicule on ne sentoît aucun vestige de l'orifice
de l'utérus à l'endroit d'où le pédicule naissoit, mais
le pédicule formoit une continuité lisse et unie
avec le corps de la matrice.

Je questionnai la Malade sur l'origine et la date
de sa maladie, Elle me dit qu'il y avoit environ
sept ans qu'étant venue de Calais dans ce Baïs,
dans une voiture qui l'avoit beaucoup cahotée, elle
avoit été attaquée peu de tems après son arrivée,
d'une perte de sang qui lui étoit revenue fréquemment
depuis, et que dans les intervalles de ces pertes
de sang Elle avoit un écoulement continu de
serosité, Que depuis environ trois ans elle s'étoit
aperçue qu'elle avoit quelque chose qui tomboit à
l'orifice du vagin et qu'elle avoit cru que c'étoit
la matrice, qu'elle avoit eu quelques enfants, dont

elle avoit avoué bonhonnement, mais que depuis —
neuf ans elle n'en avoit point fait.

La maladie étant connue, Je proposai l'extirpation
du polype par le moyen de la ligature; La Malade
y consentit. Comme la tumeur étoit sortie, Je la
liai avec facilité à un pouce de distance de
l'orifice de la matrice; avec un double fil fort
et ciré; La tumeur étoit de figure sphérique,
étant examinée indépendamment de son pédicule,
elle étoit dure, d'un rouge fort vif et avoit dans
sa circonférence quelques bosses ou inégalités,
la circonférence dont Je pris mesure alors, étoit
d'environ dix pouces;

La Malade souffrit peu la première jour, mais le
lendemain elle se plaignit de douleurs au ventre,
aux reins et aux cuisses; Deux jours après il —
survint un peu de fièvre et les mêmes douleurs
continuerent, mais sans tension ni enflure du
bas-ventre, La tumeur enfla et prit une couleur
de pourpre.

Le 4.^e jour, la ligature ayant coupé quelques vaisseaux
il y eut une légère hémorragie, la ligature me parut
relâchée, ce qui m'engagea à en mettre une seconde,
Je passai celle-ci à travers le pédicule, avec une aiguille
courbe et Je serrai fortement; Sur le soir de ce même
jour, les douleurs et la fièvre ayant augmenté, Je fis
une forte saignée, et Je remarquai que la tumeur avoit
encore augmenté de volume et qu'elle étoit devenue livide.

Le 5.^e jour la superficie de la tumeur commença à se
gangrener, le 6.^e et le 7.^e la gangrene augmenta,
La Malade continua à se plaindre des mêmes douleurs
et avoit toujours un peu de fièvre.

Le 8.^e jour Je résolus de mettre une 3.^e ligature, mais —

Comme Je Commencois à la Serrer, la tumeur se —
separa en entier de son pédicule; Cette separation
fut immédiatement suivie de l'effusion de quelques
gouttes de sang qui tarirent un instant après.

Messieurs Cramer fils et Putinier Docteurs Medecins,
et Monsieur Sabourin mon Confrere aiant tous trois
suivi cette Cure, se trouverent presents à la chute
du polype; nous examinâmes la tumeur et trouvâmes
qu'elle avoit treize pouces de Circonférence et pesoit
dix huit onces poids de marc, elle avoit conservé sa
forme spherique; sa Consistance étoit exterieurement
dans toute la Circonférence, à la profondeur d'environ
un pouce, d'une dureté presque Cartilagineuse; le
Centre étoit charnu et compacte mais moins dur que
la Circonférence qui formoit comme l'écorce de —
la tumeur.

La Malade a été tenue à une diette exacte pendant
toute la Cure, et on lui a fait tous les jours deux —
ou trois fois des onctions sur le ventre et aux aines
avec l'huile rosat chaude; Les quatre premiers jours
j'ai fait des injections dans le vagin avec l'eau d'orge —
miellée; Dèsque la gangrene a paru, les injections
ont été faites avec un vin aromatique, composé avec
la grande absinthée, l'origan, le scordium, la racine
d'aristoloche et les roses de provins.

Pour soulager la matrice travaillée par le poids de la
tumeur, j'ai eu soin de faire rester la Malade dans
le lit et de soutenir la tumeur par un bandage
convenable et avec des linges placés entre les cuisses;
après la chute du polype toutes les douleurs et la
fièvre ont cessé; on a continué d'injecter pendant
quatre ou cinq jours avec l'eau d'orge miellée, à cause
d'un léger écoulement purulent qui persistoit au bout
de ce tems-là.



ayant touché la Matrice après l'entière guérison,
l'ai trouvée la matrice qui étoit descendue par le
poids de la tumeur, remontée à peu près dans sa
situation naturelle, son orifice étoit entr'ouvert,
dur et dentelé du Côté droit, mais souple et
uni du Côté gauche, et sans aucun reliquat du
pedicule du polype.

Le Polype utérin n'est pas une maladie nouvelle
mais il ne paroît pas que cette maladie ait été
connue aux Anciens, on trouve dans les observations
divers Exemples de tumeurs vaginales qui ont
été prises pour des matrices hypertrophiées, et qu'on
nous dit avoir été extirpées avec succès, même
sans que les femmes qui ont subi ces extirpations
aient perdu leur fécondité; Il est vraisemblable
que ces prétendues matrices emportées avec tant
de succès, n'étoient que des Polypes de l'utérus
ou du vagin.

Monsieur fameux Braticien hollandais, combat
fortement ces prétendues extirpations de l'utérus,
mais il tombe dans une autre erreur En niant la
possibilité de la chute et de l'inversion de
la matrice.

Pinch dans ses observations anatomico-chirurgiques
parle et donne la figure de quelques polypes
utérins, mais je ne connois Personne qui
ait aussi bien développé cette maladie que
Monsieur Levret, et qui en ait donné comme
lui les signes diagnostiques et indiqué les moyens
de la guérir sûrement et avec facilité; et
je lui dois ici cet acte de reconnaissance que
c'est son ouvrage sur les polypes qui m'a
guidé dans le diagnostic et dans la cure du
polype dont le vûen de faire l'histoire.

Blessures de parties tendineuses, —
suivies de Convulsions mortelles.

Comme les Evénements les plus funestes sont
quelque-fois aussi instructifs que les succès les
plus heureux, les observations suivantes pourront
être de quelque utilité aux Jeunes Praticiens;
Les Reflexions qu'elles m'ont fournies, m'ont servi
de leçon et rendu plus Circonspect sur les
blessures de ce genre.

Genero Dans le mois de Juin de l'année 1764. un homme
âgé de trente cinq à quarante ans, demeurant
dans les dehors de cette ville, vint chez moi pour
se faire panser une plaie avec fracture qu'il
avoit à la dernière phalange du doigt annulaire
de la main droite.

Cette fracture compliquée avoit été faite par un
cheval fougueux que cet homme avoit voulu
retenir et qui le renversa par terre.

Le Blessé n'avoit aucune autre plaie ni contusion;
La fracture étoit entre la racine du longlet et
l'articulation de la 3.^e phalange avec la seconde,
La plaie étoit transversale, parallèle à la fracture,
et occupoit la moitié supérieure de la circonférence
du doigt, de lui aperçus aucune portion des tendons extens;
Bout de tra y en avoit-il encore latéralement —
quelques fibres d'utérotes, mais de ne les vis par
à réduire la fracture le mieux qu'il me fut possible
et pansai avec le baume du Baron et l'au-
vulnérinaire;

Le Blessé fut saigné le même jour; Il observa
pas exactement le repos et le régime que de lui avois

proscrit, et soit par cette cause, ou par la nature des parties blessées, Il eut bientôt des douleurs très vives au doigt et le long du bras, qui lui firent passer quelques nuits sans dormir. Cependant durant tout ce temps le doigt et la main étoient sans inflammation et presque sans enflure, et il ne survint point de fièvre, au bout de huit jours le doigt cessa, une légère enflure qui étoit sur l'articulation du doigt avec les os du métacarpe se dissipa et le doigt reprit.

La Contusion que le doigt avoit souffert occasiona une légère enflure sur les parties latérales du doigt aux côtés de l'ongle, mais l'on arrêta facilement le progrès avec le seul onguent de Stix.

La plaie commençoit alors à supurer et le Blessé étant sans fièvre, sans douleur et dormant bien on avoit lieu d'espérer une heureuse guérison; La Pblessé se prévalut de ce calme et alla à pied par un temps très chaud à un quart de lieue de chez lui, et y but quelques verres de vin.

Le lendemain matin qui étoit le douzième jour de la blessure, Il fut attaqué d'une difficulté d'avaler et de Convulsion à la mâchoire inférieure; Comme il ne connoissoit point la nature de cet accident il ne m'en fit point avertir, Craignant que c'étoit un mal de gorge ordinaire, on se contenta de lui faire un Cataplasme d'un nid d'hirondelle, qu'on lui appliqua au Col.

Etant allé le soir du même jour pour le passer hors de la ville où il demouroit, Je fus surpris de le trouver dans cet état; Je fis sur le champ l'amputation de la phalange fracturée, opérant par la

De faire cesser la Convulsion et de sauver les
Malades, mais ce fut en vain, la Convulsion de
la mâchoire et du gosier continua, une douleur
qui se faisoit sentir au dos, augmenta, et le
Lendemain le Malade fut attaqué de la Convulsion
qu'hippocrate nomme opisthotonos, et d'une
violente tension dans les muscles du bas-ventre;
tout passage fut fermé aux aliments, et enfin
des mouvements convulsifs très fréquents dans
les muscles du dos et de l'épine, accompagnés
de vives douleurs, firent périr le Malade dans les
tourments le 10^{me} jour de sa blessure, et les
quatrième d'après qu'il fut attaqué de Convulsions,

Le second jour des Convulsions le Malade eut pendant
vingt quatre heures une sueur très abondante;

Pendant la durée de ce triste état on fit plusieurs
tentatives pour lui faire avaler quelques gouttes de
brillon ou de quelque autre liqueur, mais dès que la
liqueur se présentait à l'entrée de l'œsophage, elle
refluait sur la glotte et mettoit le malade dans
de grandes agitations et en danger de suffocation.
Jusqu'à ce qu'il eût tout rejeté ce qu'on lui avoit
mis dans la bouche.

Dans le fort du Paroxysme le Corps étoit courbé
en arrière en forme d'arc dont la poitrine et le ventre
formoient la convexité. Les Convulsions n'attaquèrent
que le tronc, la mâchoire, et l'œsophage, les
Extremités en furent exemptes, et le Malade
conserva son Esprit et ses sens libres, jusques
à son dernier moment.

Les saignées, les lavements, les liniments, les
vésicatoires, les bains d'eau tiède et plusieurs autres
remèdes, furent employés par son Médecin, sans que



rien fait soulager.

outre la nature de la partie blessée, la mauvaise Conduite du Malade et la Constitution pouvant avoir contribué à cette funeste Maladie, le Blessé avoit ordinairement un teint enflammé et le visage suffoqué.

Huit jours après la mort du Blessé dont je viens de parler, je fus appelé pour voir une fille, Servante d'un Marchand de cette ville, âgée d'environ vingt cinq ans; je la trouvai atteinte des mêmes Convulsions, c'est à dire d'opisthotonos, avec Convulsion de la mâchoire et de l'œsophage; On me dit qu'il y avoit douze jours que cette fille avoit été blessée à la plante du pied, que marchant à pied nu sur un vieux plancher, une Echarde très pointue étoit entrée fort avant dans le pied; qu'elle avoit retiré elle-même cette Echarde ou l'état de bois, et s'étoit pansée avec de la poix noire; que pendant les quatre ou cinq premiers jours de la blessure, elle avoit souffert de grandes douleurs et n'avoit pu dormir, mais qu'après le cinquième jour les douleurs aiant cessé et le sommeil étant revenu, elle marcha et fit son service comme avant la blessure, jusqu'au deuxième jour qu'elle fut atteinte subitement de ces Convulsions; J'examinai son Pied, il n'y avoit ni Inflammation ni Enflure; Le lendemain cette fille mourut; après la mort j'examinai la partie blessée, l'Echarde étoit entrée à la plante du pied, entre le premier et le second os du métatarse, à peu près à l'endroit où ces os s'articulent avec les premières phalanges du pouce et du second doigt; Je trouvai dans la fente

de la plaie quelques gouttes de matière purulente, —
et un petit fragment de l'éclat de bois qui étoit
resté, et dont la pointe étoit près du tendon du
Coudé fléchisseur qui s'insère au second doigt, —
La guaine de ce tendon étoit enflammée, et —
l'inflammation s'étendoit environ deux lignes —
dans la circonférence.



Tous les bons Praticiens parlent des accidents
formidables qui suivent les blessures des parties
nerveuses, tendineuses, et aponeurotiques; La
Convulsion en est un des plus effrayants et des
plus funestes; Les auteurs indiquent divers
moïens pour Calmer ce terrible symptôme et —
Conseillent en divers Cas de Couper totalement
le nerf ou le tendon blessé;
Mais doit-on dans tous les Cas où les parties nerveuses
sont blessées, par piquure ou par Contusion, retrancher
des membres utiles, ou les rendre impotents? pour
prévenir des accidents qui souvent arrivent par? —
Celsus décide la question lorsqu'il dit, libr. 5. Cap. 26.
Quod si musculus laceratus videbitur, praecidendus erit
nam parvusque mortiferus est, praecinus sanitatem
recipit. (Il faut ici entendre le tendon par le mot
musculus dont Celsus autours se sert.) Cependant —
l'expérience a appris à nos Bradaesciens et nous —
apprend à nous mêmes, qu'on guérit souvent les
blessures de ces parties, sans détruire aucun organe
ni retrancher aucune partie; si Cela n'étoit pas
combien de blessés ne verroit-on point perdre, ou
quelque partie utile, ou la vie; puisque les pieds —
et les mains sont exposés à tant de blessures; —
sans parler des maladies de Causes internes, telles
que quelques Canaris &c.

D'un autre Côté est-on à tems de sauver la vie à un Plesse en faisant la section totale de la partie blessée, lorsque les Convulsions ont commencé à paroître? Par ma première observation, Il paroît qu'alors l'opération est inutile.

Il faut donc une Extrême attention et beaucoup de prudence dans les blessures de ce Genre, ne précipiter rien et ne rien négliger, et observer avec soin ce qui se passe;

Je ne serois Indiquer ici précisément, la route qu'il faut suivre, Il faudroit un plus grand nombre d'observations de cette Espèce pour établir quelques règles de Pratique; Je me contenterai de dire, Que par les Circonstances qui ont accompagné les blessures dont je viens de faire l'histoire, Il m'a paru,

- 1.^o Que les douleurs et l'Insomnie qui suivent de près ces blessures sont de mauvais présages.
- 2.^o Que si ces douleurs ne sont pas suivies de dépôt, Inflammatoires sur la partie blessée, on doit craindre les Convulsions, qui ordinairement n'arrivent pas, lorsque l'Inflammation, l'Effluve, la Fièvre et la Gangrène même surviennent.
- 3.^o Que si les douleurs et l'Insomnie cessent tout à coup, sans le secours de l'Art, et sans aucun Changement à la plaie et à la partie blessée C'est un présage de Convulsions, qu'on pourroit peut être encore prévenir alors.

On trouve dans les Epidémies d'Hippocrate, liv. 5. et 7.^o, quelques Exemples de cette Espèce de Convulsion survenue à des blessures de parties nerveuses, on y voit aussi que la Cessation des douleurs a précédé la Convulsion, de quelques jours, et que le Spasme a commencé par la mâchoire.

Quint